

LE DIT D'ALIEN

Marion Renauld / novembre 2015

Ce texte est un rouleau de papier fax d'un peu moins de deux mètres de long.

Il est postérieur aux attentats de Paris qui ont produit la soi-disant « génération Bataclan », comme si c'était très personnel et en même temps sociologiquement descriptible.

Le titre est directement inspiré d'un roman de science-fiction d'Ursula LeGuin, *Le Dit d'Aka*, qui ne date pas d'hier. Un très bon livre d'une romancière qui a également inspiré Colline Serreau pour son film *La belle verte*, un très bon film. Un des rares auteurs de science-fiction à ne pas seulement présenter un futur apocalyptique.

Dans le même genre, et en filigrane, le personnage de Kilgore Trout, l'auteur fictif de science-fiction que Kurt Vonnegut fait exister dans un certain nombre de ses romans.

C'est tout à fait essentiel d'imaginer quoi dire et quoi faire par-delà nos données biographiques contingentes et particulières. C'est tout à fait essentiel d'imaginer.



Voilà, je parle depuis un lieu qui n'est pas sur terre, comme ça on ne pourra pas m'accuser de favoritisme géographique, ni culturel, ni biologique et pas non plus sexué, tiens, je suis alien.

Voilà voilà je regarde, je ne fais que passer. Parfois j'ai des faiblesses et envie de rester, mais bon, c'est bien de temps en temps. En fait, je me demande surtout comment vous arrivez à quoi que ce soit, vu le beau bordel.

La chose la plus frappante est la souffrance, entre nous on se passe le mot : « terre-misère ». De loin on croirait que vous aimez ça, vous foutre sur la gueule et puis vous consoler avec des beautés, dis donc, pour ça, louées soient vos étoiles ! On se passe le second mot, le mot doux : « bontés humaines ».

Dans notre tête, le lien entre les deux est brouillé. Plus de l'un implique moins de l'autre, dans les deux sens, mais jamais toujours plus. Jamais toujours moins.

Ensuite on se rend compte comme ça, en commençant à y aller, que tout est rempli de reflets, d'ombres et de mystères. De cailloux, de bulles, de survivances, et aussi de croyances vraiment très fortes, liées à la misère, liées à la bonté.

La chose la plus étrange sur terre, c'est le degré de complexité qui s'est accru de long en large, le tas, la tonne, les milliards de choses qu'il y a, et le degré de simplification dans leurs têtes. Les vôtres.

Par exemple passer de la bible, on s'est passé le mot, vous pensez bien, de la bible aux billets de dollar, des auréoles aux petits sous, des étoiles aux séquences de supernova, aux stars. Il s'est passé tant de choses chez vous.

Il s'est passé que vous avez pointé le nord. La bonne direction mondiale, en avanti. Je vous passe le cap encore plus au nord que le nord, vol direct pour le grand tout, l'œil absolu, non mais. Maintenant la terre tangué. Au lieu de seulement faire du bateau tranquillement, sur les côtes laisser filer ses doigts le

long de la fleur de l'eau. On s'est passé le mot : « bateau-drame ». Nous on préfère pas.

Et ça vous excite comme des poux, tout ce sang, toutes ces larmes versées, toute la sauvagerie de toutes ces bandes de petits dégueulasses, parce que ça a l'air de vous avoir toujours excités, et paraît-il de vous faire sortir le meilleur de vous-mêmes, des épopées ! Des légendes ! Des fresques, des bas-reliefs, des frontons et des monuments aux morts et des fêtes nationales.

Fêtes nationales qui sont réfection morale, relisez vos textes vous faites des merveilles, vous savez ! Vous faites des blanchiments de foi collective, et chaque fois vous faites la collectivité contre quelque chose d'autre, contre ! Barbares ! Voyous ! Troubleurs du parfait ordre public, où règne la justice, la paix, la liberté, fraternité entre les peuples !

Nous, vu d'ici, votre morale, c'est un beau bordel. On préfère aller prendre un bain. Au moins ça lave le sang, bande d'assoiffés.

Vous avez pointé le nord, mais le sud n'a pas aimé. N'a pas tout compris. Vous pointez quelqu'un et vous, vous qui parlez toujours en premier, vous exigez. Entre nous on sait que ça tourne au vinaigre, ça, là, exiger. On se dit : « ils sont tous tarés ou c'est nous qui sommes bêtes, ou quoi, on est tous tarés ? » Après on se frotte le cou, et moi je vous conseille.

Aussi, c'est le danger qui vous excite, le frisson. C'est pour vous motiver. Un bain, c'est bien, un bain avec des enjeux, c'est mieux. Comme respirer ça se fait tout seul, ça ne peut pas marcher. Il faut un manque, un appel et un cri, voici votre cœur pris. Parce que celui-là, vous ne le lâchez pas. Le cœur que vous avez, c'est ce vertige qui le fait battre, un vertige puissant, ma foi, qui danse avec la mort. Voilà, ça, la mort, ça vous fait réagir.

Par exemple vous dédiez des rues, des chansons, des films et des concerts, des symphonies et des prières et tout plein de bonnes pensées à vos morts. La réfection affective des états d'urgence.

Dans vos pays du nord, là, là où tout a l'air de se jouer, on s'est passé le mot, on en a fait une mélodie nouvelle « noorrrnoorrr », si c'est pas scandaleux, voilà, dans nos pays du nord vous avez plein de niveaux institutionnels et de droit, Etat de droit avec la majuscule s'il vous plaît, Raison d'Etat, avec deux. Comme vous les pays du nord, franchement, vous vous croyez les maîtres de la terre, les maîtres des capitaux et des pulsions et aussi des beautés et du cœur et de ses raisons, alors vous voulez comme ça votre modèle partout, le même.

C'est bête, le modèle unique, nous on trouve ça charmant, espèce d'agités, de prendre des bains partout. Après c'est vous qui voyez, si tout le monde s'amuse pareillement, tant mieux.

Bon voilà tout, avec tous vos paysages standardisés et contagieux, nous viendrons moins. C'est dommage. C'est vraiment dommage, vous savez, toutes les choses que vous laissez passer, disparaître, et les autres que vous mettez à la place. C'est moins beau, c'est moins fou, c'est surfait. On se l'est dit : « homme-surfait ». C'est ce dessus-là qui est impensable, regardez donc, des bannières et des drapeaux ! Des lampions, des briquets, des bouquets !

De gros prétentieux ! Depuis le lieu d'où je vous parle, on ne peut voir que des bancs, des draps, des briques, des ampoules et de nombreux bouts. Parfois on se dit que rien qu'avec ça, on en a encore pour des siècles ! Je vous le dis, tuyau d'alien.

Et puis alors du danger qui vous habite, du grand frisson et du sens du devoir, vous avez inventé ça : le sentiment de honte et celui de fierté. Reculer face au

danger est lâche, cependant qu'avisé d'en mesurer les risques. Le vaincre est fierté, ravissement de l'âme, fraîcheur d'âme.

On s'est fait écouter les enregistrements, c'est terrible. Je suis fier de moi, de mon pays, de mes enfants, des valeurs que portent ma culture, ma communauté, je suis fier d'être ici, avec vous. Bon. Vous vénerez vos morts et vous êtes fiers d'eux, et vous avez honte de ceux qui n'ont pas honte de vénérer la vie.

Vous voyez, c'est compliqué. Vous pensez avec des sentiments, vous vous emportez, vous vous raisonnez, vous vous parlez, vous parlez tellement et vous montrez beaucoup aussi, beaucoup d'images, tout ce qu'on peut montrer, tout ce qu'on peut avoir envie de voir, tous vos fantasmes et toutes vos espérances vous les montrez, c'est déballage médiatique et commérages de toujours. Vous déballez, vous déferlez, vous vous laissez exploiter et vous prenez chaque fois votre part, vous déblatérez, vous délibérez et vous jugez.

Tiens, je vais juger aussi. Si j'étais vous, j'en aurais marre des chefs-chefs et des escrocs, et ce ne sont pas eux les maîtres de l'histoire, les pinces-à-choisir à ta place. Ne restons pas toujours polis.

La honte, la fierté et la colère. Et plutôt la fierté que la honte. Le serpent, la graine et la pierraille. Le bon, la brute et le truand. Et plutôt le truand.

Vu de loin, c'est comme le coup de la cocotte-minute qui n'en finit pas de vous cuire. D'abord vous tournez la manivelle, ensuite vous avez le retour, et plus vous tournez, plus ça fait mal, l'élastique sur la peau. Comme vous êtes absolument grandioses, vous voulez du grandiose, que ça vous émeuve ! Des histoires d'amour magnifiques et des guerres atroces, et rien de ce lieu, si ce n'est pour ça. Du lourd.

Les très beaux vases ou les objets finement gravés, ça passe mal les guerres et les émois. Avec tout ça, impossible de se concentrer. Jouer de la flûte aussi, probablement.

Et en même temps, quand on tend l'oreille, vous admettez volontiers qu'une bonne baise, ou une bonne raclée, on en a sacrément appris, de temps en temps, ça fait du bien. Seulement on ne peut pas construire cette chose-là qui a l'air de vous inspirer, une civilisation, sur des bons coups. Etre civilisé, c'est compris, c'est être sérieux. Alors qu'être vivant, non, ça a l'air d'être moins lourd, vous voulez du sérieux, vous voulez du mortel, de l'engagement, des valeurs ressassées comme des boucles virales, des mantras, des professions de foi. Dites voir, quand vous aurez fini de vous salir, allez vous frotter.

Enfin, si c'est pas des malheurs, ce qui vous arrive. C'est incroyable à quel point vous vous faites manger le cerveau, et combien vous adorez dévorer celui des autres, de ceux que vous appelez indifféremment les autres, « les gens ». Vous prônez.

Nous, aliens, nous ne construisons pas de mémoriaux, ni de temples ou tout ce qui y ressemble, parce que nous ne connaissons pas très bien la vénération, et que le passé c'est le passé, nous sommes en paix avec ça. Tout notre art, si j'arrive à comprendre ce qu'il faut entendre par là, tout notre art est éphémère, mais partout. Nous n'attendons pas que quelqu'un nous dise ce qui est beau, nous nous transmettons les astuces qui rendent la vie plus goûteuse, et vaille.

Nous, aliens, nous ne connaissons pas non plus, ni le sang qu'on verse à foison au point d'en avoir des descriptions de rivières, ni les effusions de bons sentiments, parce que nous n'attendons pas d'être pris de folie pour nous extasier. Vous regarder, ça donne l'impression d'être devant des graines qui deviendraient des fleurs ou des fruits pourris, sans les étapes et dans tous les sens, et qui sèment n'importe où.

Nous, aliens, nous avons aussi des égarements, mais franchement les vôtres sont tellement énormes que les nôtres, à côté, c'est miettes. Du coup, vous regarder, c'est vraiment aller au spectacle, mais entre un bain et vous, s'il y en a qui hésitent, moi je préfère les bains, quoique ceci dit, si ça vous tente, des bains en compagnie d'étrangers, c'est encore plus le pied. On se connaît trop bien ici, c'est ça qui nous égare, et la chance que vous avez d'être aussi différents, si vous saviez. Nous, les aliens, c'est ce qu'on vous envie. Nous nous ressemblons trop.

Nos forêts n'ont qu'une couleur et les arbres d'une seule forme ne font jamais de nœuds dans leurs branchages. Nos nuages sont toujours tout ronds, aplatis comme des pages, et le ciel jamais changeant, ou si peu. Nous avons tous le même nez, la même taille dès le début, et nous nous imitons toute la vie. Autrement dit, je dis « je », mais on s'est passé le mot. Chez vous, « je », c'est fou.

Chaque chose vous êtes capables de la rendre tout à fait singulière, alors que nous, pas trop. C'est votre invention du carnaval, ça, nous remettons le bain à plus tard, quand vous êtes trop bêtes, mais le carnaval ! Et les nuits où soudain vous changez, et votre ténacité à trouver de la joie, à produire des étonnements, votre petite tête qui s'échauffe et vos mains qui tartinent, et toutes vos émotions à tout-va, ça voilà ça nous fait rêver.

En vrai, on n'est pas si différents, c'est juste que nous on est tous pareils et vous, non, mais que vous vous voulez tous vous ressembler, alors que nous on vous envie ça, la pulvérulence de la terre.

Ce que j'en dis, c'est dommage de réduire quand on a autant. D'accord ça ne fait pas rangé, et des fois j'imagine qu'on ne sait pas trop comment faire, quand c'est inconnu, mais c'est carrément bien, les surprises. Avec des exceptions. Toujours chez vous il y a des exceptions.

Vous voulez que tout le monde en profite, de vos inventions, de vos découvertes, mais vous ne voulez pas que quelqu'un vous gêne. Vous semblez souvent gênés. Pour ne pas être gêné, vous faites en sorte de rapprocher de ce que vous connaissez, vous semblez chez vous toujours plus confortable que dehors, ce qui est dommage aussi, comme dehors est souvent plus grand, plus souvent, et plus drôle, quand on aime les surprises. Parfois aussi, vous vous réservez des surprises du plus mauvais des goûts.

Enfin bon, nous chantons, nous dansons, nous perdons notre temps, nous jouons avec nos éléments et nous apprenons à gogo, nous bullons quand nous avons mangé, fait tout ce qu'il y a à faire, et qui n'est pas grand-chose, nous ne connaissons pas l'idée d'un futur à construire.

Vous, vous avez un futur, et vous aussi vous perdez votre temps à des tâches inutiles, parce que ce que vous faites trop souvent, ce sont des choses qu'il faudrait défaire, si jamais ça vous intéresse de vivre bien tous ensemble avec les autres vous-mêmes et vous-même et dans une humeur intense et avec le plaisir d'offrir.

Parfois vous le faites, mais c'est tout votre système qui a l'air d'être mortifère, et donc vous, au lieu de marcher à pas légers, vous vous noyez. Ensuite vous prenez des cours pour réapprendre le b.a.-ba, la respiration, la nage, la cuisine, la médecine et toute cette histoire de culture qui ne tient pas très bien vu d'ici. Vu d'ici, vous paraissez chacun si particulier, comme chaque détail aussi, si inédit, que tous ceux qui parlent de vous en invoquant des groupes ressemblent à de mauvais conteurs, ces charlatans qui vous vendent des promesses d'union à moitié. A la limite, nous aliens, vous terriens.

Autant vous avez comme envie de vous ressembler en apparence, lors même que là-dessus vous pourriez bien être encore plus inventifs, autant ce que vous avez de fondements communs, vous n'en avez comme pas conscience. Et vous

croyez encore que c'est une histoire d'argent, on s'est passé le mot, nous ce sont des cailloux, des graines ou des œufs. Dites, vous savez très bien que ça n'est pas ça qui vous torture, mais quoi, vos dix doigts ! Ce que vous en faites ! Ce que vous avez dans la tête, vous savez très bien, vous savez très bien ! Vous avez peur, vous avez mal, vous avez froid, vous vous sentez terriblement seul, mal-aimé, abandonné, vous vous sentez revanchard et rancunier et vous n'avez qu'une envie on dirait parfois, toujours, être le maître et avoir raison. Et vient le jour et vient la nuit et ainsi de suite jusqu'à ne plus pouvoir suivre, vous haletez, vous vous consolez avec des miettes et bon, vous priez pour vos enfants. Cela sainte le mélodrame à pleins tubes.

Quand je dis ça, je suis content de ne pas parler de moi, parce que c'est hors de mes compétences.

Et après je suis triste vu que j'aimerais bien pouvoir continuer à vous fréquenter et à me marrer. La vie est suffisante pour se marrer, il suffit de compter sur nos étourderies et ça arrive à tout le monde de se casser la gueule. Et si on veut, on peut aussi être ébahi de bonheur et de gratitude, quand ça vous prend de faire des exploits dans les domaines qui soi-disant servent à rien, par exemple marcher sur un fil, faire des images et des mots qui vous font littéralement vous sentir dedans, tenir droit tout son corps sur une main, pratiquement voler dans les airs, dévaler les pentes à deux cents à l'heure, escalader des sommets pas possibles, tisser de ces tissus à motifs si précieux, les assembler et embellir ! Tellement embellir bien, vous savez, c'est magnifique ! Des parfums avec des herbes et des fleurs ! Des bijoux dont on se demande encore entre nous comment c'est fabriqué, comment à ça comme ça on peut penser ! Toutes ces pierres sculptées, et les sculptures dans les rochers si durs, et les bateaux, les bateaux aussi, géniaux !

Bon, vous faites des choses incroyables, qui n'aident pas comme ces choses nécessaires que vous gérez, les écoles, les musées, les prisons, les mairies, les

tribunaux, le ravitaillement, les décharges, les grandes surfaces, les lieux de culte et les journaux. Vous gérez du mieux que vous pouvez le bordel. Et puis quand même, se casser tout le jour à virer l'eau de bord, alors que vous voyez très bien que c'est parce que vous coulez que vous épongez, ça n'est pas très porteur. Les virages qui font sortir de la boucle, parole d'alien, sont les envies de belles choses, de choses bien faites, les envies de vérité et celles de faire plaisir. En somme, rien de bien méchant.

Je vous laisse, vous devinez, c'est l'appel du bain. La prochain fois que je vous regarde, allez, étonnez-moi ! Dites-moi qu'on va bien rire et que tout le monde pourra venir.

Je passerai le mot.

Alien.